



# Santé

## Musée sur ordonnance

**Grâce à ses “prescriptions muséales”, Bruxelles permet à ses habitants souffrant de maladies psychiques ou physiologiques de bénéficier de visites personnalisées gratuites dans les institutions culturelles. Et s'impose ainsi comme l'une des villes pionnières en muséothérapie**

Par Elodie Lepage · Photos Marin Driguez

**J' » Ce matin sombre de février, un homme déambule avec entrain parmi les meubles en fibre de verre exposés au Design Museum de Bruxelles. « *Quel objet préférez-vous ?* » « *Quelles sont les dernières pièces que vous avez acquises ?* » « *Sur quoi portera la prochaine exposition ?* » Bomber kaki et jean noir, masque sur le visage, Ricardo Fontes bombarde de questions Terry Scott, responsable des événements. Après une heure et demie de visite, le sexagénaire à la silhouette longiligne se laisse tomber dans un fauteuil. « *Quelle chance d'être ici, lâche-t-il en abaissant son masque pour dévoiler un sourire. Je ne connaissais pas ce musée, je ne savais pas que la collection était aussi riche. Je n'étais pas en forme en arrivant ; maintenant, je me sens beaucoup mieux.* »**

Cet artiste d'origine brésilienne est venu vivre à Bruxelles dans les années 1990 pour étudier à La Cambre, la prestigieuse école d'arts. Il côtoie la maladie depuis 2020. D'abord une dépression sévère, puis un lymphome. Aujourd'hui, ses idées noires se sont dissipées et il est en rémission, mais il bénéficie toujours d'un dispositif original, ce qu'on appelle les « prescriptions muséales ». « *Je suis venu ici grâce à ma psy, raconte-t-il. Je me suis déjà rendu dans plusieurs musées de cette manière, c'est génial ! La première fois, au Musée de la Ville de Bruxelles, j'ai été subjugué par une statue*



de saint Michel terrassant le dragon. Je me projetais luttant contre mes démons, j'étais galvanisé! »

Visiter un musée sur ordonnance? Lancées par la ville de Bruxelles, ces prescriptions d'un genre inédit constituent un projet pionnier en Europe. Voilà trois ans que les psychiatres du CHU Brugmann, le plus grand hôpital de la ville, sont habilités à pratiquer la « muséothérapie », un concept né aux Etats-Unis dans les années 1980 et qui prend de l'ampleur partout dans le monde (voir l'encadré p. 52). Leurs patients peuvent ainsi se rendre au musée sur prescription, seuls ou avec un proche, gratuitement et de façon anonyme – secret médical oblige. « J'ai eu l'idée de ce concept en 2018 en lisant la presse, raconte Delphine Houba, échevine adjointe au bourgmestre de Bruxelles, dans le majestueux bureau de l'édile, sur la Grand-Place. Des articles relataient l'initiative de la directrice du Musée des Beaux-Arts de Montréal, Nathalie Bondil, qui a mis en place des prescriptions de ce genre. J'ai adoré! Je suis allée au Québec rencontrer l'équipe du musée et j'ai commencé à travailler sur le sujet en juillet 2019. On aurait débuté dès 2020 si le Covid n'avait pas tout gelé. »

L'épidémie lui laisse le temps de peaufiner le projet et de l'adapter à la sauce belge. « Dès le départ, j'ai voulu intégrer plusieurs musées pour que les malades aient le choix. » Pendant la phase pilote, entre septembre 2022 et mars 2023, 266 prescriptions ont été délivrées. Assez pour que l'expérience soit renouvelée et élargie en

juin 2024. Désormais, 14 musées font partie du dispositif qui regroupe 160 prescripteurs – une majorité de soignants, mais aussi des assistantes sociales, des ergothérapeutes... « Tout ça pour une enveloppe annuelle de seulement 40 000 euros », se félicite la jeune femme.

#### “NOUVEAUX OUTILS THÉRAPEUTIQUES”

La démarche n'avait pourtant rien d'évident pour les médecins. « Ces prescriptions, à leurs yeux, c'était un *ovni*, se rappelle-t-elle. Il a fallu beaucoup discuter en amont! » Elle s'est appuyée, pour les convaincre, sur un rapport de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) de 2019 (1) qui compile 900 études scientifiques montrant que l'art est bénéfique tant pour la santé physique que mentale. Y sont analysés les bienfaits procurés par une participation active ou passive à diverses pratiques artistiques, dont les sorties culturelles (fréquenter des musées et des galeries, assister à des concerts, aller au théâtre...). « Il fallait faire prendre conscience aux soignants que la culture pouvait leur fournir de nouveaux outils thérapeutiques. C'est d'autant plus intéressant que les problèmes de santé mentale, on le sait, ont explosé depuis le Covid. »

Psychiatre au CHU Brugmann, Catherine Hanak, voix douce et regard rieur, a accepté d'être la médecin référente du projet. « J'étais heureuse et curieuse de participer à cette expérience, raconte-t-elle. La littérature scientifique montre bien que lorsqu'on pratique une activité ►

↑ En qualité de patient, Ricardo Fontes (à gauche) visite, le 7 février, le Design Museum, à Bruxelles, avec l'un de ses responsables, Terry Scott.

## UN CONCEPT EN PLEIN ESSOR

Née dans les années 1980 aux Etats-Unis, la muséothérapie connaît un nouveau bouillonnement depuis 2018. En France, une multitude d'initiatives existent, mais aucune ville n'a mis sur pied un dispositif aussi étoffé que celui de Bruxelles. A Montpellier, le musée d'art contemporain (Moco) accueille des patients de l'hôpital

universitaire avec qui un accord a été conclu en 2022; à Lille, le Palais des Beaux-Arts a signé un partenariat avec le CHU pour recevoir des malades. Et la formation s'organise : depuis janvier 2024, l'université Claude-Bernard à Lyon, dispense un DU en « prescriptions culturelles » tandis qu'à Paris, Nathalie Bondil, directrice du musée de l'Institut du Monde arabe, assure un cours de muséothérapie à l'Ecole du Louvre.

► *plaisante, la zone du cerveau qu'on appelle le circuit de la récompense et du plaisir libère de la dopamine, un neurotransmetteur grâce auquel on se sent bien. C'est ce qui se produit lorsqu'on fait du sport ou que l'on se promène en forêt, mais aussi lorsqu'on est touché par une œuvre d'art. Or, si les médecins ont intégré que l'activité physique et la nature nous font du bien, ils n'ont pas encore pris toute la mesure du potentiel thérapeutique de la culture. » Il*

existe certes depuis longtemps l'art-thérapie, une discipline dans laquelle le CHU Brugmann a également été pionnier, mais, précise la psychiatre, « une personne peut être disposée à s'appuyer sur l'art ou la culture pour aller mieux, sans avoir envie de mettre elle-même les mains dans la glaise. Et contrairement aux activités d'art-thérapie à l'hôpital, aller au musée permet d'en sortir, d'être dans la vie, comme tout le monde ».

A ce jour, elle se réjouit d'avoir délivré un « paquet » de prescriptions muséales, des fiches toutes simples sur lesquelles figurent le numéro de prescripteur du médecin et la liste des musées. « La première chose qui compte, c'est que le malade ne soit plus dans une phase aiguë. A partir de là, j'en ai proposé à des personnes en fin de dépression, en burn-out ou souffrant d'un trouble psychique, comme l'anxiété, d'un choc post-traumatique ou d'une addiction. Au début, elles sont surprises, parfois stressées, mais la plupart acceptent, heureuses que pour une fois je ne leur délivre pas un nouveau médicament ! »

### “MISSION SOCIÉTALE”

Du côté des musées, ces prescriptions ont tout de suite suscité l'enthousiasme. « C'était une évidence pour nous, assure Terry Scott, du Design Museum. Nous développons depuis plusieurs années déjà une politique d'inclusion de tous les publics et les prescriptions



→ L'échevine Delphine Houba a importé d'outre-Atlantique le concept.

muséales en sont le prolongement naturel. Elles n'ont d'ailleurs pas nécessité de formation particulière parmi le personnel. » Pour lui, cette initiative colle pile-poil avec la nouvelle définition du musée établie par le Conseil international des Musées (Icom) en 2022 : « Elle stipule que le musée a une mission sociétale. Qu'il est amené à devenir un espace de coexistence et de rencontre pour les personnes fragiles, du fait d'une maladie ou de leur situation sociale. » Plus que jamais depuis le Covid, les musées aspirent à devenir des partenaires des systèmes de santé. « Leur fermeture pendant la pandémie a permis de prendre conscience de la place cruciale qu'ils jouent dans nos vies, renchérit Delphine Houba, et du bien-être qu'ils peuvent nous apporter. » Des groupes de travail sur ce sujet existent d'ailleurs au sein de l'OMS et de l'Union européenne.

Signe que la Belgique est en pointe sur la « muséothérapie », le Sénat belge a adopté le 8 mars 2024 une résolution pour promouvoir le *caring museum*, une nouvelle conception du musée où les visiteurs viendraient se faire du bien au contact de la beauté. « Cette résolution traduit la volonté politique de tisser toujours plus de liens entre les lieux de soin et les musées », se réjouit Marie-Suzanne Gillemann, responsable du programme « Musée sur Mesure » des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, qui ont intégré le dispositif en 2024, via des visites en groupes. « Nous en avons déjà effectué quatre, dit-elle. La dernière fois, au Musée Oldmasters, un monsieur tenait absolument à voir au moins un Bruegel, alors nous nous sommes concentrés sur la peinture hollandaise. L'œuvre d'art déclenche des émotions, provoque des souvenirs, c'est un levier d'expression formidable. »

### « L'INDIVIDU DERRIÈRE LE MALADE »

Avec le temps, le dispositif a séduit des médecins au-delà de la psychiatrie. Car les maladies chroniques peuvent aussi malmener la santé mentale. « Cela enrichit énormément notre pratique », estime Marie-Agnès Aze-rad, hématologue à Brugmann, qui avait hâte de pouvoir en faire bénéficier ses patients. Certains d'entre eux sont atteints de la drépanocytose, une maladie génétique rare extrêmement douloureuse. « A force de souffrir, ils se referment sur eux, dit-elle. Leur proposer d'aller au musée, c'est leur donner la possibilité d'oublier la douleur quelques heures. » D'autres ont des cancers du sang, qui parfois se « chronicisent ». « C'est une belle avancée de ne plus en mourir, mais la vie est ponctuée de rendez-vous médicaux, d'examen divers... Ces patients ont besoin de respiration pour supporter ça sur le long terme. »

Dernier bénéfice : une nouvelle conversation, d'égal à égal, peut naître entre le médecin et le malade. « Quand un patient me parle du musée où il a choisi de se rendre,



← Le Dr Catherine Hanak, médecin référente du projet au CHU Brugmann.

**“AU DÉBUT, LES PATIENTS SONT SURPRIS, PARFOIS STRESSÉS, MAIS LA PLUPART ACCEPTENT, HEUREUX QUE POUR UNE FOIS JE NE LEUR DÉLIVRE PAS UN NOUVEAU MÉDICAMENT !”**

CATHERINE HANAK, PSYCHIATRE

je vois apparaître l'individu derrière le malade, et j'ai parfois des surprises : l'autre jour, un jeune de 24 ans, qui a du mal à suivre son traitement, est revenu ravi de la Maison du Roi [musée sur les arts bruxellois du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, NDLR]. Je n'aurais jamais imaginé qu'il irait là-bas ! »

Une autre de ses patientes, qui souffre de la drépanocytose et d'un baby blues, a opté, elle, pour le Musée Mode et Dentelle. « J'ai invité une amie, qui était contente de m'accompagner, relate cette avocate, qui souhaite rester anonyme. La beauté des robes, le travail minutieux de la dentelle... Tout m'a plu ! J'ai senti une légèreté nouvelle alors que si on était allées au restaur, on aurait discuté de mes soucis et j'aurais ressassé. » Ricardo Fontes, lui, a hâte de bénéficier d'une nouvelle prescription. « On peut en abuser, s'amuse la docteure Hanak. Il n'y a aucun risque que cela perturbe les traitements médicamenteux en cours et aucun effet négatif à redouter. » ●

(1) « What is the evidence of the role of the art in improving health and well-being », OMS, 2019.